

SALIM COMBO Zena

KAMARDINE Mounayat

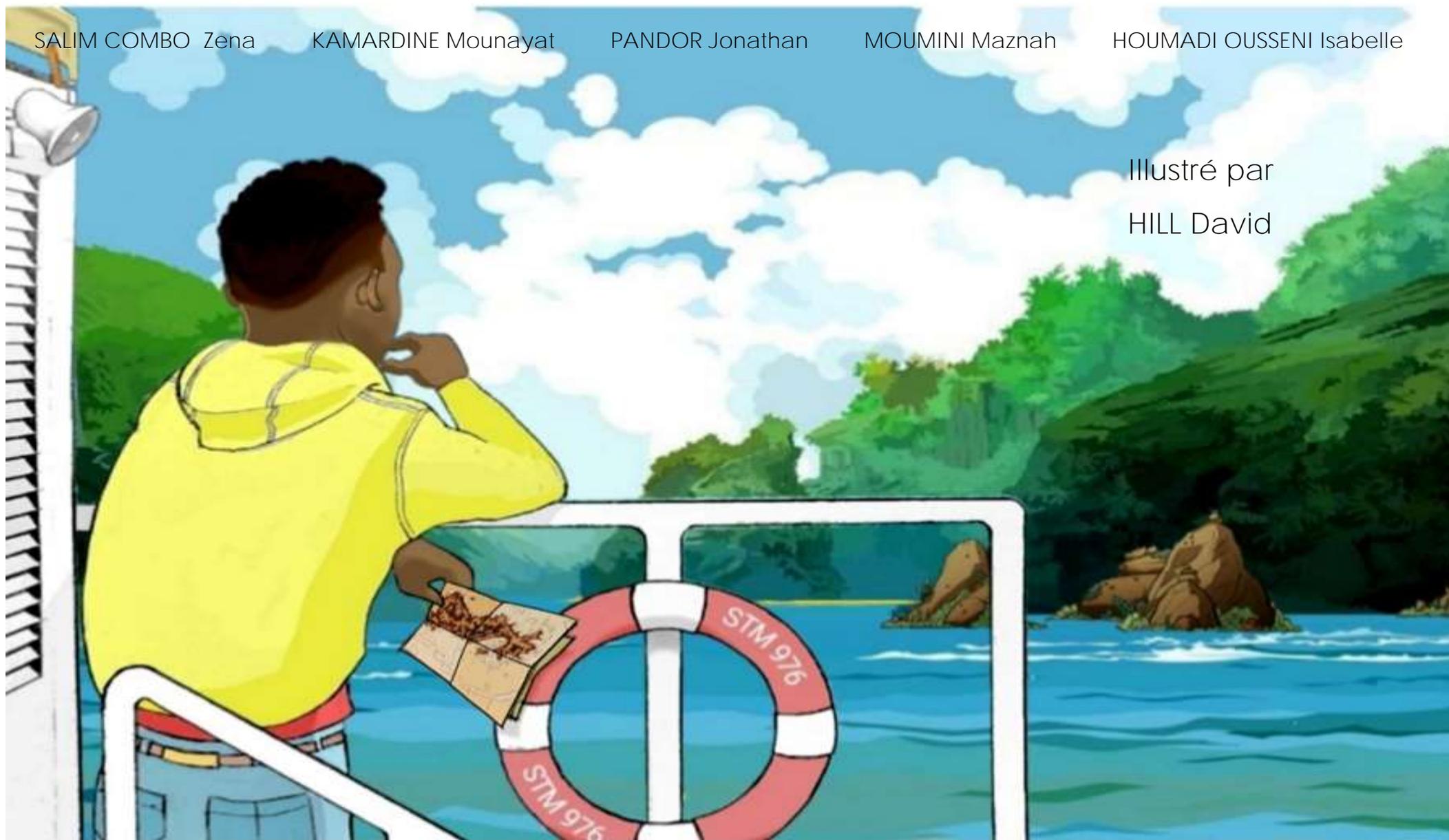
PANDOR Jonathan

MOUMINI Maznah

HOUMADI OUSSENI Isabelle

Illustré par

HILL David



Malik et le trésor légendaire

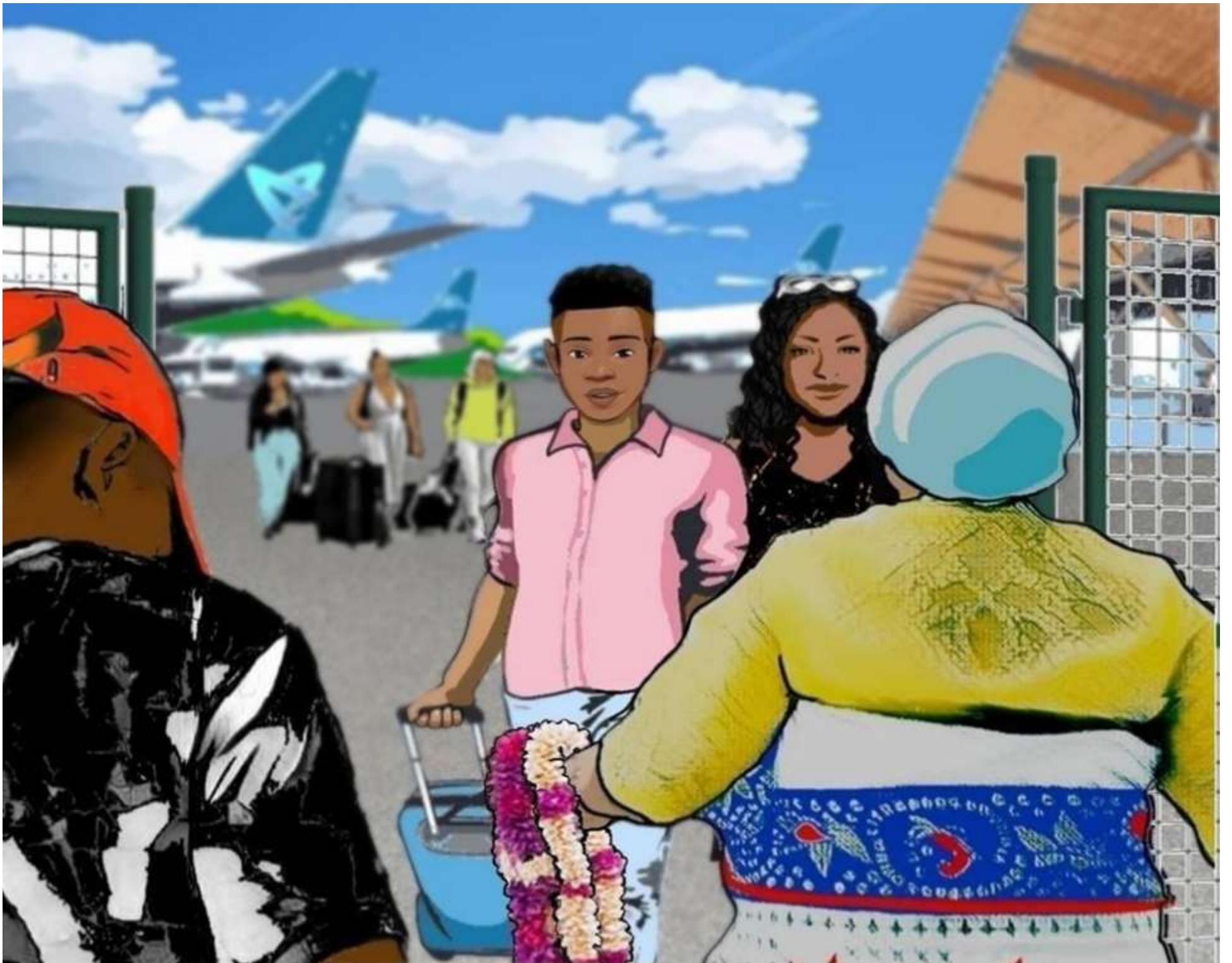
Malik et le Trésor Léfendaire



SALIM COMBO Zena
KAMARDINE Mounayat
PANDOR Jonathan
MOUMINI Maznah
HOUMADI OUSSENI Isabelle



Illustré par HILL David



Chapitre 1 : Bonjour et Aurevoir Bacoco

« *Bienvenue à l'aéroport de Petite Terre, Namu Karibu chandza ya ndregue Nyambo Titi¹* ».

J'avais 14 ans la première fois que je mis les pieds à Mayotte. Nous habitions à Marseille. Je n'étais jamais allé sur cette île, je voyais des photos et des reportages mais sans plus. Quand nous apprîmes la mort de mon grand-père, ma mère pensa qu'il fallait venir lui rendre hommage. Notre avion atterrit à midi. Il n'y avait pas grand monde dans l'avion :

« Malik, Malik récupère ta valise, on n'attend plus que toi. »

Je n'étais pas très ravi par ce voyage, mais je voulais faire plaisir à ma mère, après tout elle venait de perdre son père.

A la sortie de l'aéroport de Pamandzi, ma tante nous accueillit avec des colliers de fleurs, elle était très enthousiaste. Elle était accompagnée de son fils Daoud. Il avait un an de moins que moi. Nous montâmes dans des voitures différentes, direction Labattoir, la commune de naissance de ma mère.

¹ Bienvenue à l'aéroport de Petite-Terre



Sur le chemin, je contemplais le paysage. Les rues étaient désertes, les magasins étaient fermés, et la chaleur pesante. Ma mère m'avait dit que les habitants de l'île vivaient une période difficile, je ne pensais pas que c'était à ce point-là. Labattoir ressemblait en effet à une ville morte.

Nous arrivâmes enfin chez ma tante, elle vivait dans une grande maison jaune en béton. Il faut dire que les maisons ne ressemblaient en rien à ce que j'avais l'habitude de voir à Marseille.

Ma tante avait préparé des pâtes et du steak pour le déjeuner. J'étais déçu, ce n'était pas ce à quoi je m'attendais comme repas de bienvenue. Ma mère m'avait dit que les mahorais étaient connus pour leur hospitalité, ils faisaient *des voulés et des tchaks*² lors des grands événements. J'avalai vite mon assiette et allai dans la chambre qu'on m'avait attribué.

La chambre était plutôt spacieuse, mais vide, il y avait juste un lit et une chaise. Je sortis mon téléphone pour faire un snap mais pas de réseau :

« Super de mieux en mieux. »

J'avais hâte qu'on en finisse avec tout ça pour que je puisse rentrer.

² Barbecue



Moungou na'hou réhémou Bacoco

Chapitre 2 : La maison de grand-père

Je restai enfermé dans la chambre jusqu'au lendemain. Je dormis très mal, il faisait très chaud et les moustiques se régalaient de mon sang toute la nuit. En sortant de la chambre je croisai ma tante :

« *Kwezi mabolé*.³

- *Navoné*⁴, ça va toi ? Nous ne t'avons pas vu au dîner.

- Désolé, j'étais trop fatigué avec le décalage horaire, j'avais besoin de dormir.

- Très bien, va te préparer, on va aller au cimetière voir Bacoco après on ira faire un peu de rangement dans la maison où il vivait.

- J'imagine que je n'ai pas le choix. »

Pour le petit déjeuner il y avait du *pangu*⁵. La purée de riz cramée était la dernière chose que je m'attendais à manger. Ma tante décida que nous marcherions jusqu'au cimetière, ce n'était pas très loin de la maison. Je marchais derrière eux en traînant des pieds. Mon cousin vint me rejoindre :

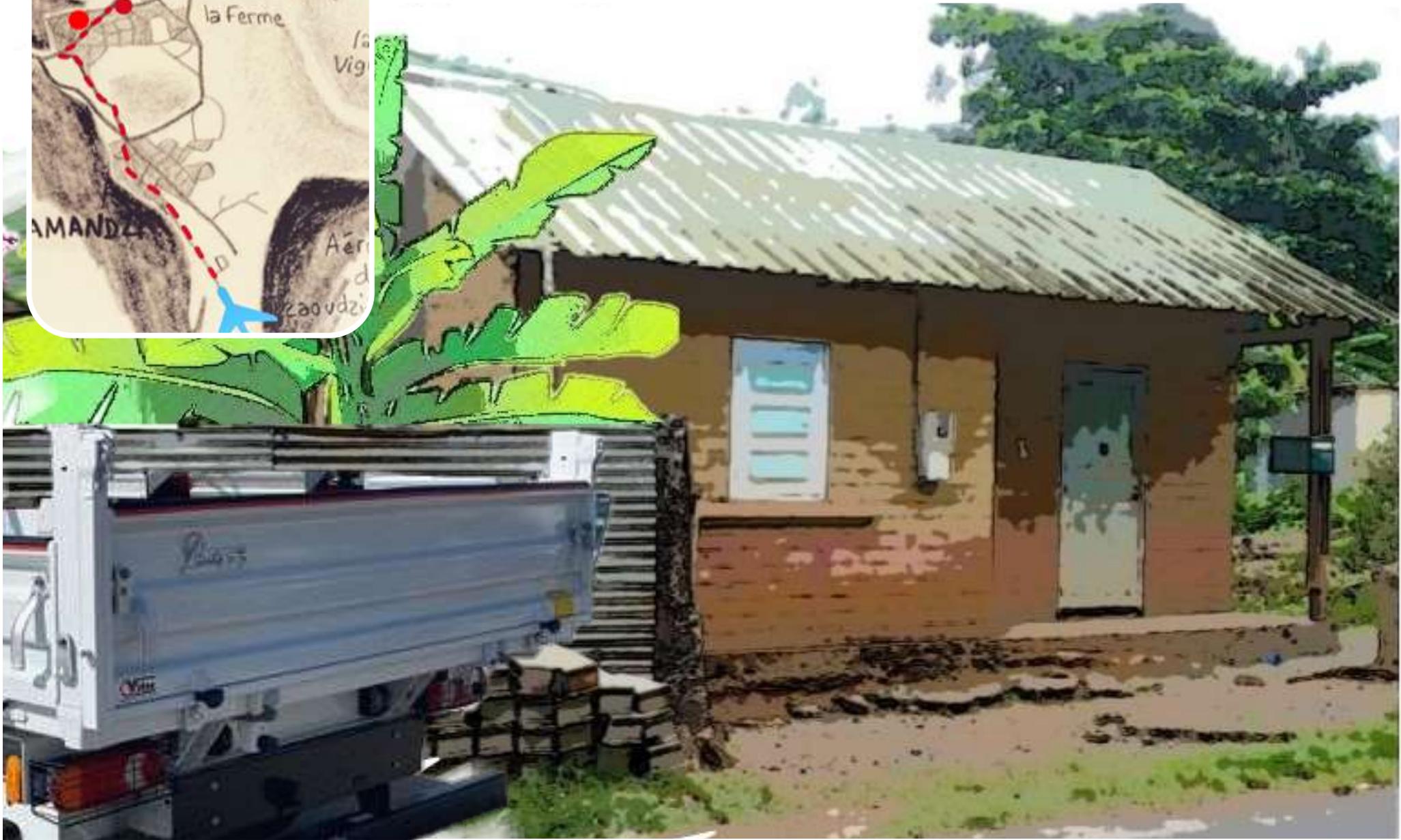
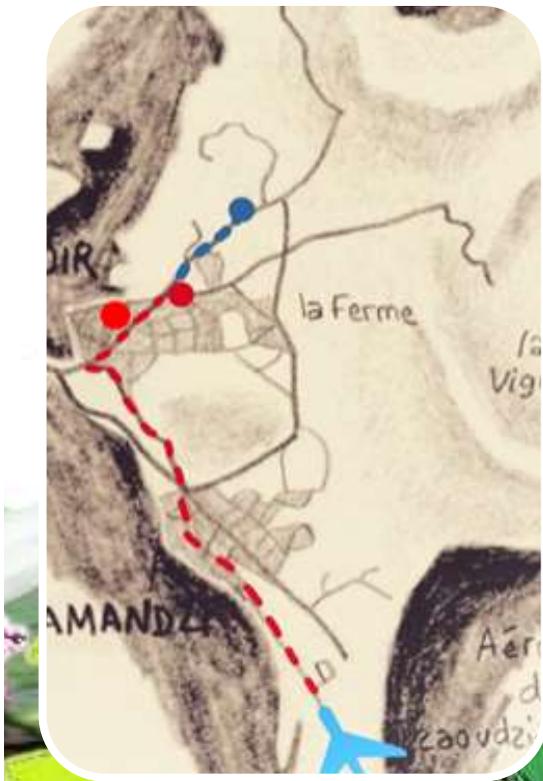
« Ça va ? Tu n'es pas très bavard, tu fais ton intéressant ?

- Non, désolé c'est juste que c'est bizarre d'aller dire au revoir à quelqu'un que je n'ai jamais vu.

³ Bonjour ma tante.

⁴ Sois béni

⁵ Croûte de riz mélangé avec de l'eau



- Bacoco était extraordinaire, il avait beaucoup d'histoires passionnantes sur les contes et légendes de l'île. Tu l'aurais adoré.

- Si tu le dis. Dis-moi Daoud, pourquoi les rues sont-elles désertes ?

- La plupart des mahorais qui avaient les moyens sont partis, tout le monde veut quitter l'île. Les rues sont polluées par les tonnes de déchets qui ne sont pas ramassés, la terre n'est plus fertile, on ne peut plus cultiver, même les poissons ont désertés. La seule nourriture que nous avons vient de l'extérieur.

Je me sentis mal d'avoir critiqué les pâtes et le *pangu*. Arrivés au cimetière, nous fîmes des *douhas*⁶ et des invocations pour que mon grand-père puisse reposer en paix. Ma mère était inconsolable, j'étais triste de la voir comme cela. Ensuite comme prévu nous allâmes dans la maison familiale, là où grand-père habitait, dans le quartier Mangamagari.

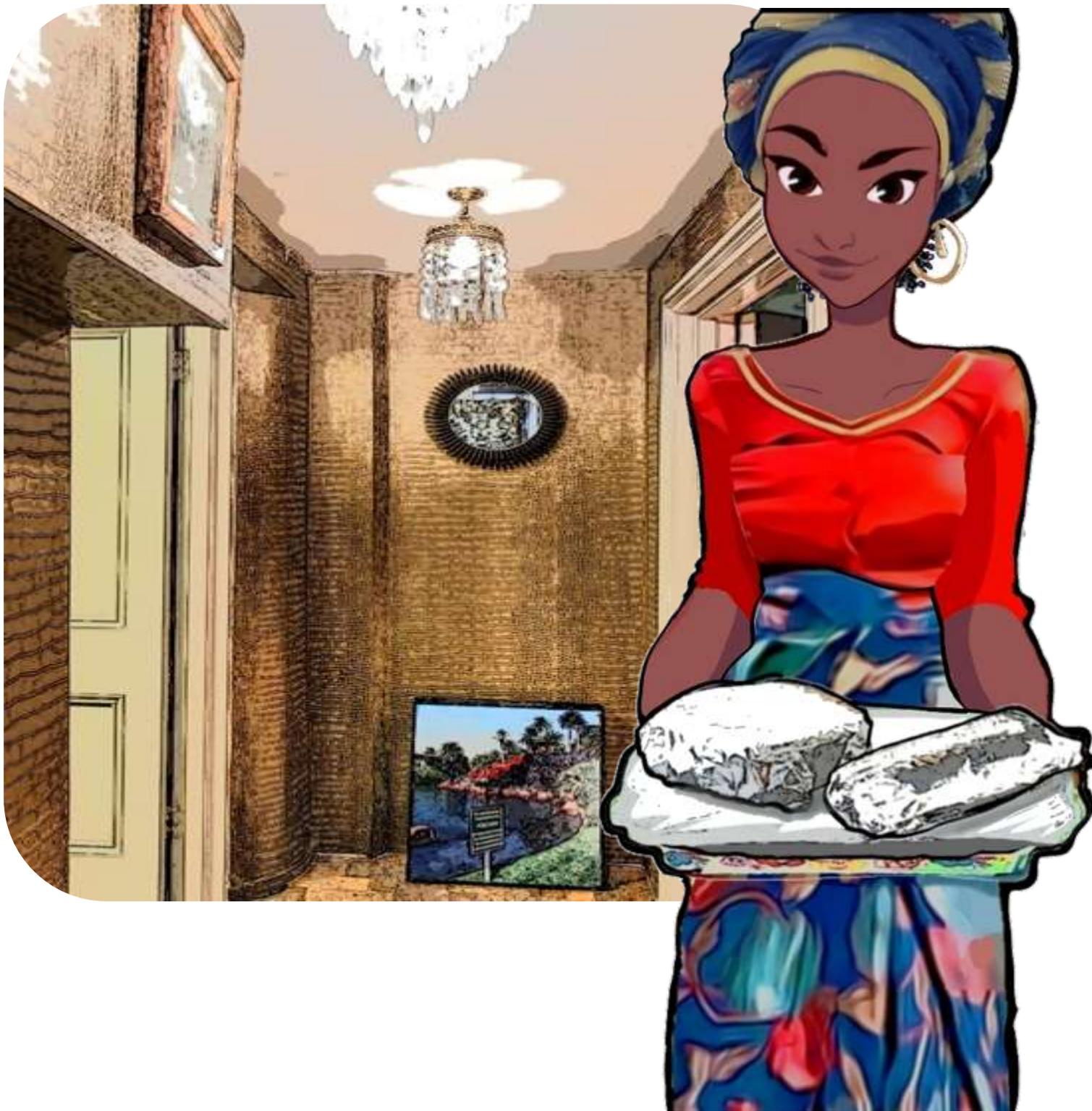
La maison de mon grand-père était très vieille, on voyait les briques se décomposer. Ma tante ouvrit la porte d'entrée, une odeur nauséabonde en ressortit :

« Quelle horreur, ça sent trop mauvais.

Tous les regards se dirigèrent vers moi, j'étais gêné

- Hey malpoli va ouvrir les fenêtres ! » s'exclama ma tante.

⁶ Invocations



Nous commençâmes à ranger, nous devions mettre les affaires de grand-père dans des cartons. A cet instant, nous entendîmes quelqu'un toquer à la porte :

« *Hodi, hodina,*⁷ *tsi nguiya*⁸

- *Karibu.*⁹

Une jeune fille entra, elle était vêtue d'un salouva et tenait un plat dans ses mains. Elle s'adressa à ma tante, elle avait l'air d'avoir mon âge :

- *Kwezi, de wami Nasra, mayangu ani rumu nivingué mtsolola unu hagnu. Anabiya ni velehé mhono wa tazia.*¹⁰

- *Marahaba mayahé. Utsoni salimiyayo.*¹¹

- *Ewa. Mutsaha msada ?*¹²

- *Ewa ha ko dzaho »*¹³

La jeune fille prénommée Nasra était une cousine éloignée. Elle nous rejoignit pour ranger. Ma tante nous chargea de vider la chambre de grand-père, c'était trop dur pour elle et maman. Tous les trois, Daoud, Nasra et moi entrâmes dans la chambre. C'était sombre, il y régnait une ambiance fantomatique.

⁷ Puis-je rentrer ?

⁸ Je suis rentrée

⁹ Bienvenue

¹⁰ Bonjour, c'est Nasra, ma mère m'a demandé d'apporter ce plat de mtsolola chez vous. Elle m'a dit de vous présenter toutes nos condoléances

¹¹ Merci ma grande. Tu lui passeras mes salutations . ¹²Avez-vous besoin d'aide ? ¹³Oui, vas-y approche



Nasra se tourna vers moi :

« Comment tu t'appelles ? Je ne t'ai jamais vu.

- Je m'appelle Malik, je viens de Marseille.

- Oh la chance, j'ai toujours rêvé d'aller visiter cette ville.

- Allez moins de blabla et plus de rangement, je n'ai pas envie de passer la journée ici ! » S'exclama Daoud.

Sur une des tables de chevet, il y avait une voiture faite avec des boîtes de conserve :

« Grand-père avait de nombreux talents. Il était capable de transformer tout ce qui lui tombait sous la main en objet utile. Lorsque j'étais plus jeune, je le prenais pour un magicien » dit Daoud.

Je commençai par l'armoire et je mis tous les vêtements sur le lit. Au fond de l'armoire, il y avait une housse de costume. Je l'ai jeté sur le lit et l'ouvrai. A l'intérieur il y avait un vieux costume marron. Il ressemblait au costume que grand-père portait le jour de son mariage, ma mère m'avait montré une photo. Il était vraiment usé et démodé. Je commençai à fouiller à l'intérieur, les personnes âgées avaient l'habitude de cacher de l'argent dans leur armoire. Et soudain je sentis quelque chose dans la poche arrière de sa veste. C'était un vieux journal. Je décidai de le garder, je ne voulais pas le montrer à Daoud et Nasra.

Nous passâmes toute la journée à faire du rangement chez Bacoco. En rentrant chez ma tante, je me précipitai dans ma chambre.



Chapitre 3 : le journal

Je sortis le journal de l'arrière de mon jean, j'avais trop hâte de découvrir les petits secrets de grand-père. Le journal était très vieux. Grand-père avait utilisé l'alphabet arabe pour rédiger son journal. Je commençai à le lire mais n'arrivais pas à déchiffrer certaines lettres. Il y avait plusieurs dessins, des plans et une carte de l'île.

J'étais plongé dans ma lecture quand soudain quelqu'un entra dans ma chambre, c'était Daoud :

« Malik, c'est l'heure de manger, on t'attend. J'essayais de cacher le journal mais trop tard il l'avait vu. C'est quoi que tu tiens dans tes mains ?

- Rien du tout, ça ne te regarde pas.

- Allez montre-moi s'il te plait, je ne dirai rien.

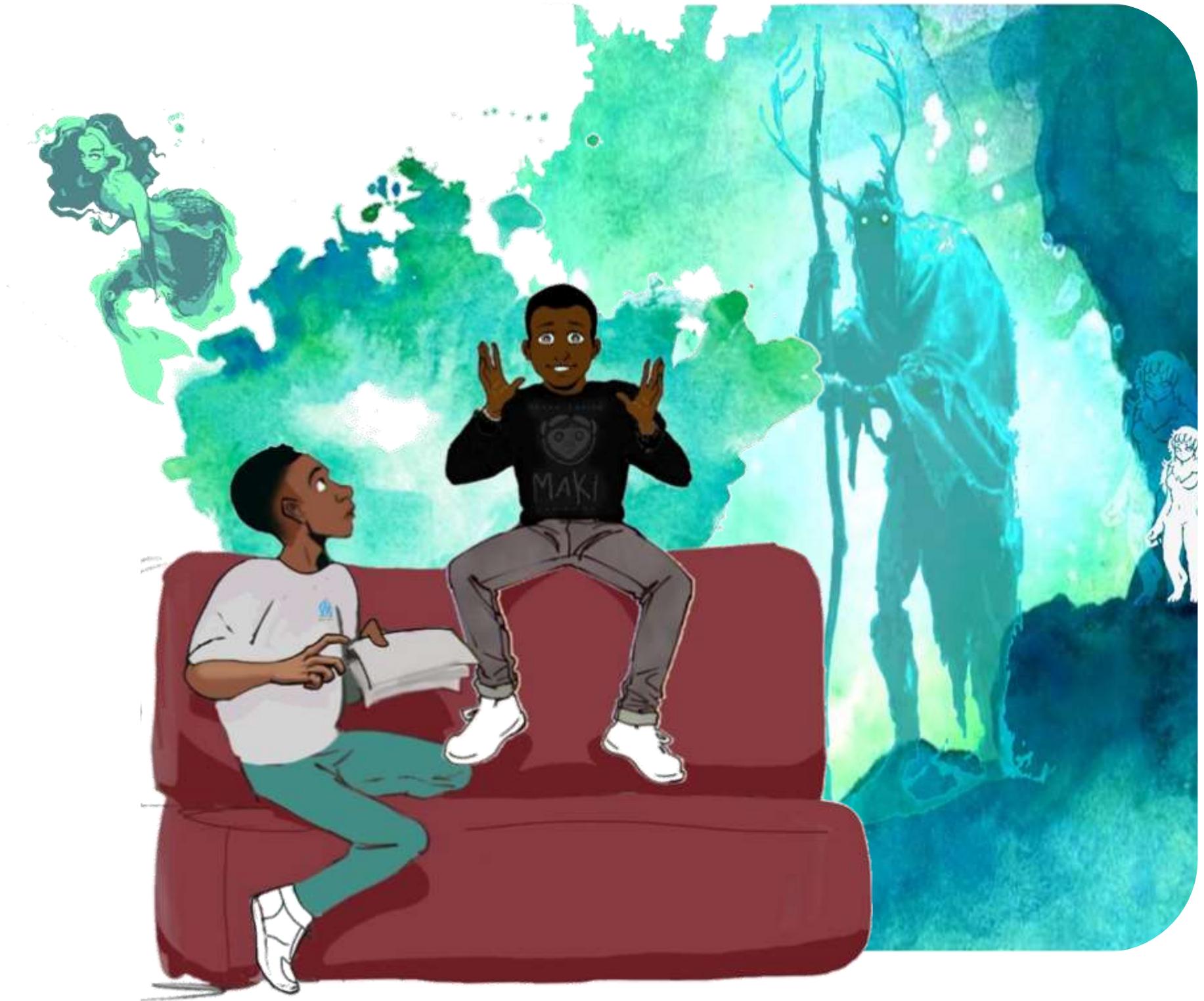
- D'accord. C'est un journal que j'ai trouvé dans la poche du costume de grand-père, il y a une carte et on dirait qu'il y a des indications.

- Une carte au trésor, montre-moi !

Daoud m'arracha le journal des mains.

- Tu peux traduire s'il te plaît, j'ai essayé de déchiffrer ce qui était écrit avec mes maigres connaissances de l'arabe, mais je n'arrive pas à tout comprendre.

- L'écriture est en arabe mais quand tu lis c'est du shimaore. Laisse-moi une minute je vais te le traduire en français.



Il y a très longtemps, l'île fut frappée de plein fouet par la famine et la sécheresse. Mayotte était au bord du précipice. Les anciens se sont réunis et notre dernier espoir était de faire appel aux gardiens de l'île : *Moina Issa*, un esprit à l'apparence d'une petite femme et *M'toro* gardien des forêts. Ils peuvent exaucer les vœux de quiconque leur apporte des offrandes. Pour cela il faut apporter des offrandes et les disposer sur la Pierre du Pouvoir, *Bwé La Yési* qui se trouve sur le Mont Choungui. C'est notre dernier espoir.

- Waouh c'est fou cette histoire, on dirait que c'est directement tiré d'un film. Le grand-père avait beaucoup d'imagination.

- Arrête, tu ne comprends pas, quand j'étais petit, Bacoco me racontait souvent l'histoire des gardiens et du trésor de l'île. Tu sais ce que ça veut dire ?

- Qu'il regardait trop de films ?

- Non, ça veut dire que les gardiens existent, et que nous pouvons les réunir pour sauver l'île. On devrait le montrer à nos parents. Imagine toutes ces pièces d'or.

- Mais il n'y a aucune preuve de tout cela. Regarde où vivait notre grand-père, tu crois sérieusement que s'il avait trouvé des pièces d'or, il serait resté sur cet île ? Non arrête, rend moi ça et oublie tout ça. J'ai juste une hâte c'est de rentrer chez moi à Marseille.

- Ça ne peut pas être plus beau que cette île, les gens ici pratiquent le *Musada*¹⁴, c'est un mode de vie. La population s'entraide, on n'a presque rien mais on est heureux. C'est cette voix qui est en nous, qui nous montre le chemin à prendre dans notre vie, il y a le sens du devoir, la protection de l'île, les légendes, le *ziara*¹⁵, les gardiens de l'île, etc. Quoi que tu dises tu es et tu resteras un mahorais.

Je baissai la tête, forcé d'acquiescer - Bon d'accord, tu m'as convaincu mais pas un mot aux parents et il faut qu'on finisse de traduire le journal ».

¹⁴ L'entraide.

¹⁵ Lieu de commémoration des ancêtres, pratique d'origine animiste.

Le lendemain, Daoud et moi allâmes voir Nasra. Nous lui montrâmes le journal, elle fut très surprise de découvrir cette histoire mais réussit à presque tout traduire.

D'après ce qu'elle comprit, il fallait déposer les offrandes sur *la Pierre du Pouvoir* et invoquer les gardiens qui connaissaient l'emplacement du trésor. En ce qui concernait les offrandes, je ne comprenais pas ce qu'elle disait, elle parlait de *dzia* la dzaha ¹⁶, de *chingo* ¹⁷ *ya* Bandrelé, *flera* la *mihoko ya Mirereni* ¹⁸, le *buyu wa Mavingoni* ¹⁹:

« Regardez ! Votre grand-père a dessiné les objets à réunir et il a donné des explications sur les différents lieux. Il dessinait vraiment bien, on reconnaît très bien le lac Dziani.

Tout ceci me rendait perplexe. – Qu'est-ce qu'on fait ?

- Il faut essayer de trouver le trésor. Imagine toutes ces pièces d'or, avança Daoud.

- Si je trouvais le trésor, j'achèterais un grand bateau et partirais très loin de notre île. Je veux aller voir ce qu'il y a là-bas, de l'autre côté de la mer, pensait Nasra.

- Moi je resterais et ferais tout mon possible pour que les mahorais reviennent chez eux. Je développerais notre île, c'était le rêve de Bacoco.

Nous commençons à rêver du trésor et décidâmes de partir à sa quête sans rien dire aux parents. Nous partirions dans quelques jours, le temps de nous préparer pour cette aventure. Nous savions que notre première destination serait le Lac Dziani, comme indiqué sur le journal de Bacoco. Daoud expliqua que le lac débutait après la traversée du village de Labattoir.

¹⁶ L'eau du lac Dziani

¹⁷ Le sel de Bandrelé

¹⁸ La fleur de la mangrove de Miréréni

¹⁹ Un pain de singe du Mont Benara



قَدْسِيفِرَ تَبِ
تَبِ تَبِ



Chapitre 4 : L'émeraude du Dzaha

Le matin de la troisième lune, le jour n'était pas encore levé. Avec Daoud, nous partîmes de la maison sans faire de bruit. Nous retrouvâmes Nasra chez notre grand-père. Pour nous rendre au lac, nous prîmes la camionnette de grand-père. La route était encombrée de débris et de carcasses de voitures. Nous arrivâmes devant un grand panneau, laissâmes la camionnette devant celui-ci afin de continuer le chemin à pied. Au fur et à mesure que nous montions, je remarquais que la ville ressemblait à un village avec ses cases modestes, ses clôtures en tôle ondulée ou en feuilles de cocotier. Plus nous approchions des berges et plus la végétation était luxuriante et la vue sur l'océan phénoménale. Il nous fallut deux heures pour faire le tour du lac. La couleur très particulière de l'eau incitait peu à descendre vers les berges pour se baigner :

« Dis-moi Daoud, tu sais pourquoi l'eau du lac est verte ?

- Grand-père m'a raconté qu'un roi a sacrifié sa fille, il l'a jetée dans les eaux sombres du volcan endormi. Aussitôt une nuée de grenouilles a jailli dans les airs mais il faisait tellement chaud que les grenouilles ont à leur tour disparu dans le lac, c'est pour ça que l'eau du lac est verte.

Nous entamâmes notre descente vers le lac. La forêt était trop touffue de part et d'autre, et il nous était difficile de retrouver notre chemin. Après trente minutes de batailles incessantes avec les buissons, nous arrivâmes enfin au lac :

« Comment allons-nous faire pour prendre l'eau du lac sans qu'il nous arrive malheur ? Il y a des djinns et des esprits ici. Je n'ai pas envie de perdre un bras », s'écria Daoud.

A côté du lac se tenait une grande pierre, qui ressemblait à un autel, car il y avait beaucoup d'objets posés dessus comme des parfums, j'aperçus même de l'argent :



« Regarde, Daoud, peut-être que si on fait une offrande, on pourra prendre un peu d'eau du lac sans risque.

- Oui tu as raison, je vais offrir mes boucles d'oreilles, elles sont en or et ont de la valeur », proposa Nasra.

Nasra enleva ses boucles d'oreilles, les enroula dans une feuille et commença à dire des choses bizarres :

« Je vous prie de nous excuser d'entrer dans ces lieux, nous ne voulons pas vous manquer de respect et nos intentions sont pures. Permettez-nous de faire un échange, ces boucles d'oreilles contre un peu d'eau du lac ».

Elle posa ses boucles sur la pierre en forme d'autel, sortit une bouteille et s'avança en direction du lac.

Nous eûmes très peur qu'il ne lui arrive quelque chose, alors nous nous mîmes derrière elle pour pouvoir l'aider en cas de danger. Elle réussit à remplir la bouteille sans le moindre souci, et nous repartîmes de suite sans nous retourner. Il faut dire que cet endroit était très effrayant.

Trois kilomètres plus tard, nous arrivâmes enfin à la camionnette. J'étais épuisé et ne pensais pas que cette chasse au trésor serait aussi fatigante. Après avoir mangé, nous partîmes directement pour une nouvelle destination.



اندَر نَزِيان



Chapitre 5 : L'infernal Mont Benara

« D'après les images, et le mot Mavingoni j'en déduis que nous devons escalader le plus haut sommet de Mayotte, c'est-à-dire le mont Bénara. Le journal parle d'un fruit qui s'appelle buyu, je crois qu'on dit pain de singe en français, déclara Daoud. Allez ! Direction la barge. On emmène la camionnette avec nous ».

C'était la première fois que je montais sur un bateau, c'était assez impressionnant. D'après ce qui est marqué sur l'affiche devant moi, « la barge est un transport maritime qui assure la liaison entre Grande-Terre et Petite-Terre, la traversée dure une quinzaine de minutes ».

Quinze minutes plus tard nous arrivâmes à Mamoudzou. Avec Nasra nous attendîmes Daoud sur le côté. Nous profitâmes pour regarder la carte qui menait vers le Mont Bénara et qui portait la mention :

« Allez en direction de Bandrelé »

Je m'assis à l'arrière de la camionnette et contemplais le paysage. Nasra s'endormit et Daoud resta silencieux, il était concentré sur sa conduite. J'avais tellement faim que je finis par m'endormir :

« Malik réveille-toi !

- On est arrivé ?

- Non pas encore, nous sommes au carrefour de Tsararano, mais j'ai une idée. En relisant encore le journal, il est écrit qu'on aura besoin de sel de Bandrelé. Je me disais qu'avant d'aller escalader le Mont Bénara on devrait y faire un détour et prendre du sel, proposa Nasra.



- Mais nous n'avons pas d'argent pour acheter du sel et je n'ai vu aucun magasin d'ouvert dans les environs.

- C'est un sel traditionnel naturel, il y a un site d'exploitation à Bandrelé. Les mamas shingo ²¹, gardiennes de la fabrication du sel de Bandrelé disent qu'il a des vertus pharmaceutiques » déclara Daoud avec assurance.

Je demeurai admiratif devant toutes les connaissances de Daoud. Il avait l'air de bien aimer son île. Selon Nasra, Bandrele n'était plus qu'à une quinzaine de minutes. Je réussis à lire Nyambadao sur l'un des panneaux. Les rues étaient désertes, et j'avais très chaud. Daoud ne voulait pas que nous apportions nos téléphones, je ne savais pas l'heure qu'il était. Peut-être 14 heures ?

Arrivés sur le site d'exploitation, l'endroit était désert, il n'y avait personne. Selon toute vraisemblance, les lieux étaient abandonnés depuis plusieurs années. Nous commençâmes à rebrousser chemin quand nous aperçûmes une vieille dame assise sur un tronc. Daoud l'interpella :

« *Coco tsihu hezi, soimahani, bé risu zunguha chingo ya bandrelé.* ²²

- *Halé dé chingo iyo kayisi fagniwa tsena.* ²³

En entendant ces mots nous fûmes déçus, et pensâmes que notre quête allait s'arrêter là. Mais la grand-mère commença à dénouer son châle et sortit un petit sachet qu'elle nous donna : C'était du sel de Bandrelé.

Daoud remercia la grand-mère : « *Marahaba mengui coco, mungu nahu bariki !* ²⁴ »

Je fus très impressionné et me souvins des mots de Daoud sur l'entraide, la bienveillance et la gentillesse des mahorais.

²¹ Les dames qui produisent le sel de Bandrelé.

²² Mamie bonjour, excusez-nous, mais nous cherchons le sel de Bandrelé .

²³ Cela fait longtemps qu'on ne produit plus ce sel.

²⁴ Merci beaucoup mamie, que Dieu te protège .



- Maintenant direction le Mont Bénara. Le mieux c'est de laisser la camionnette en face de la rive gauche de la Ravine , près du dispensaire. Ce ne sera pas une partie de plaisir, surtout pour toi Malik. C'est quand même le point culminant de l'île. Même si son altitude n'est pas comparable à d'autres sommets bien plus imposants que l'on peut retrouver en métropole, l'effort sera important pour le passage de la crête me glissa Daoud d'un air moqueur. ».

Je commençai à avoir peur. Daoud se gara et des frissons envahirent mon corps, l'heure de la montée avait sonner. Chacun prit son sac à dos et nous partîmes sans tarder. Le sentier passait sous d'énormes manguiers qui procuraient une ombre agréable mais ne supprimaient en aucun cas la chaleur :

« Regarde Malik, nous arrivons aux padzas, ce sont des zones terreuses de latérite.

C'était extraordinaire, on aurait dit une carte postale. Du haut des collines qu'on franchissait sans trop d'effort, on dominait l'île et le regard se portait au loin vers la mer

- Oh regardez au loin, c'est le Mont Choungui, notre dernière destination, s'écria Daoud ».

Les racines se multipliaient et des roches apparaissaient. La côte devenait de plus en plus difficile à monter. Nasra et Daoud étaient devant moi. Je m'arrêtais pour reprendre mon souffle et boire un peu d'eau. Les racines créaient de véritables marches qui facilitaient un tant soit peu la montée. Daoud n'avait pas l'air atteint par tant d'effort à produire :

« Allez dernier effort garçon, nous arrivons au premier piton, le Mlima Bépilipili.

- Je suis fatigué.

- Le soleil va se coucher et il nous reste encore deux heures de marche ».



Commença alors une montée abrupte. Les passages étaient difficiles dans les rochers, il fallait se maintenir. Pour ne pas glisser je me tenais aux chaînes qui facilitaient l'ascension. Daoud s'approcha de moi pour me rassurer :

« Dernier effort, nous y sommes presque ! Nous arrivons enfin au sommet du Mont Bénara.

- Yes ! Je l'ai fait, j'ai réussi.

-Le soleil se coucha, la vue était extraordinaire. Ce voyage magique me creusa :

-Et si nous mangions ?

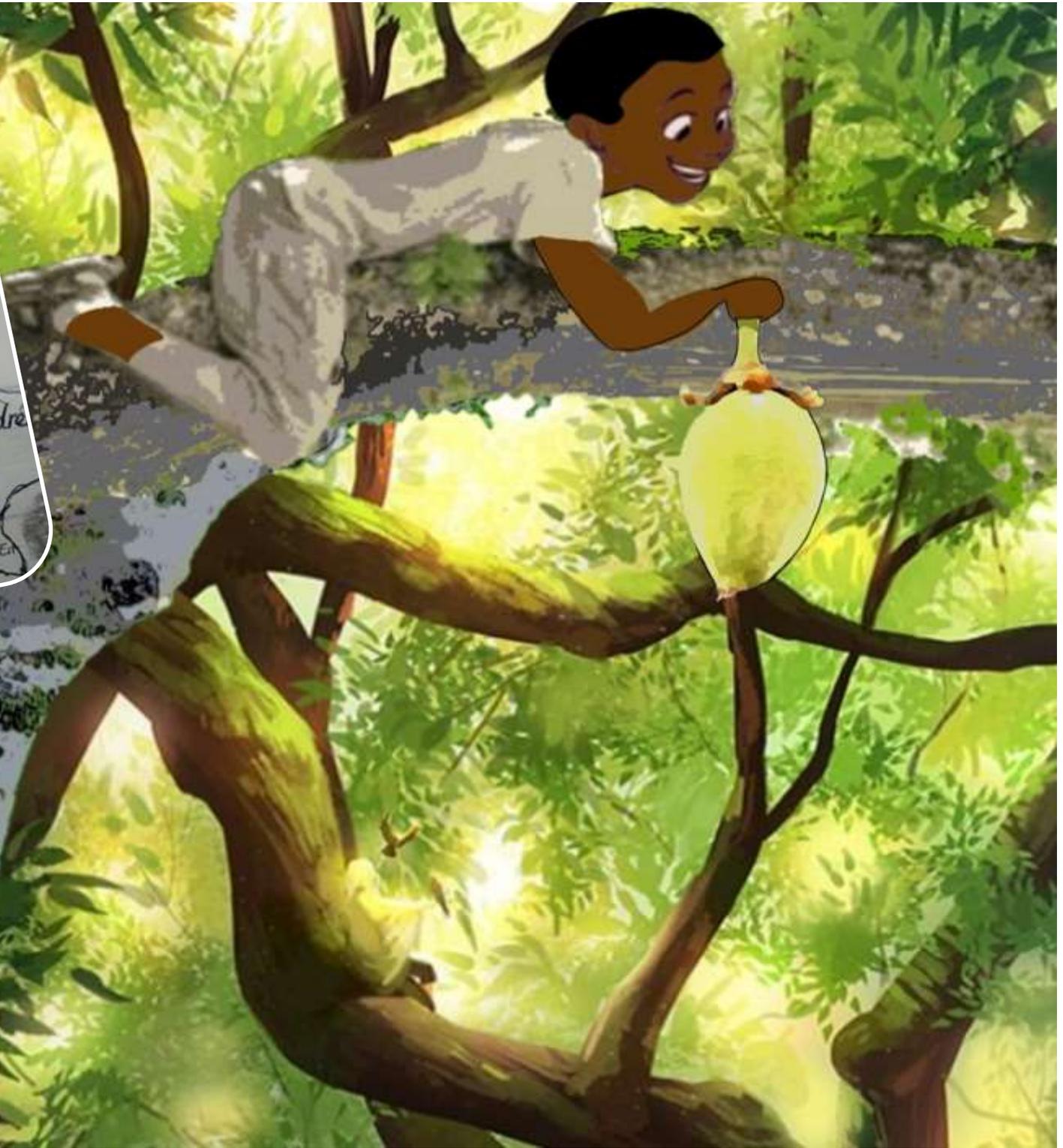
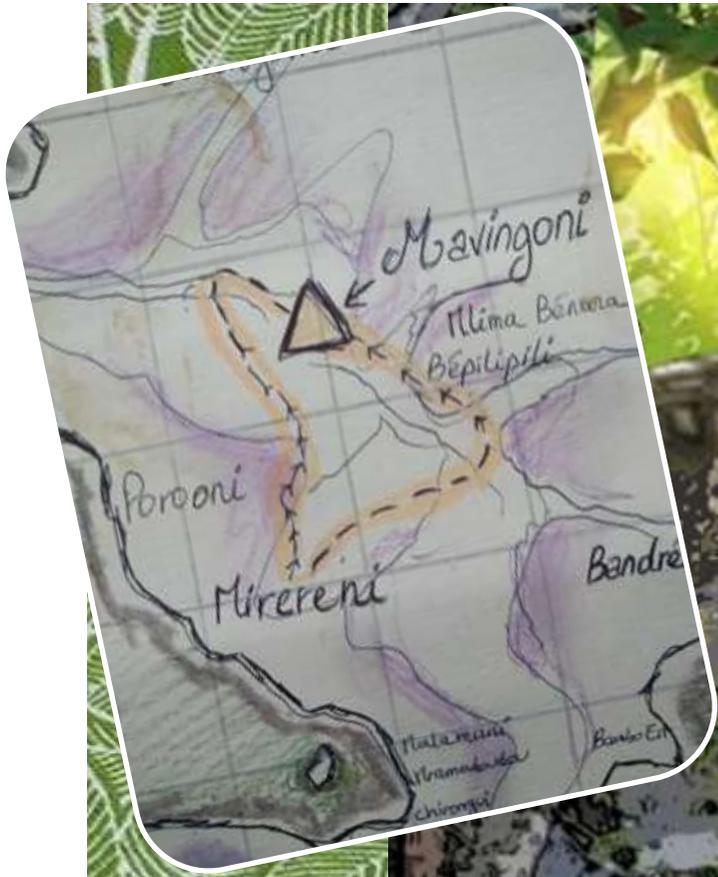
- Ramassez les fagots autour de vous, il faut qu'on fasse du feu sinon nous mourrons de froid ».

Daoud avait apporté des allumettes, il réussit à faire du feu sans trop d'effort. Nous nous installâmes autour de la flamme. Nasra sortit des paquets de gâteaux que nous partageâmes. Je restais perplexe quant à la quête du trésor et ne cessais de poser des questions :

« Autour de nous il n'y a aucun Baobab, tu es sûr que tu ne t'ai pas trompé dans la traduction ?

- Il faut que nous nous reposions, nous verrons ça demain ».

L'obscurité s'intensifiait, l'air devenait plus coupant et le silence plus dense, les arbres s'étiraient et changeaient de forme. Dans l'immensité de la nuit, le moindre bruit prenait une ampleur disproportionnée. La nuit fut très difficile et je dormis très mal. Il fit très froid et les moustiques se régalerent de notre sang toute la nuit. Au petit jour, tout le monde était debout, je continuais à avoir faim. La journée s'annonçait difficile. Pour nous donner des forces, Nasra partagea ses derniers gâteaux avec nous quand elle aperçut quelque chose :



« Là, regardez ! »

Elle nous montra un immense baobab caché par des épiphytes et des fougères. Chacun prit son sac à dos et nous nous dirigeâmes vers le baobab.

Il possédait un tronc immense, j'eus le vertige en le regardant. Je ne savais pas comment grimper à cet immense arbre. Daoud sortit une corde de son sac, se l'attacha autour de la taille et se tourna vers moi :

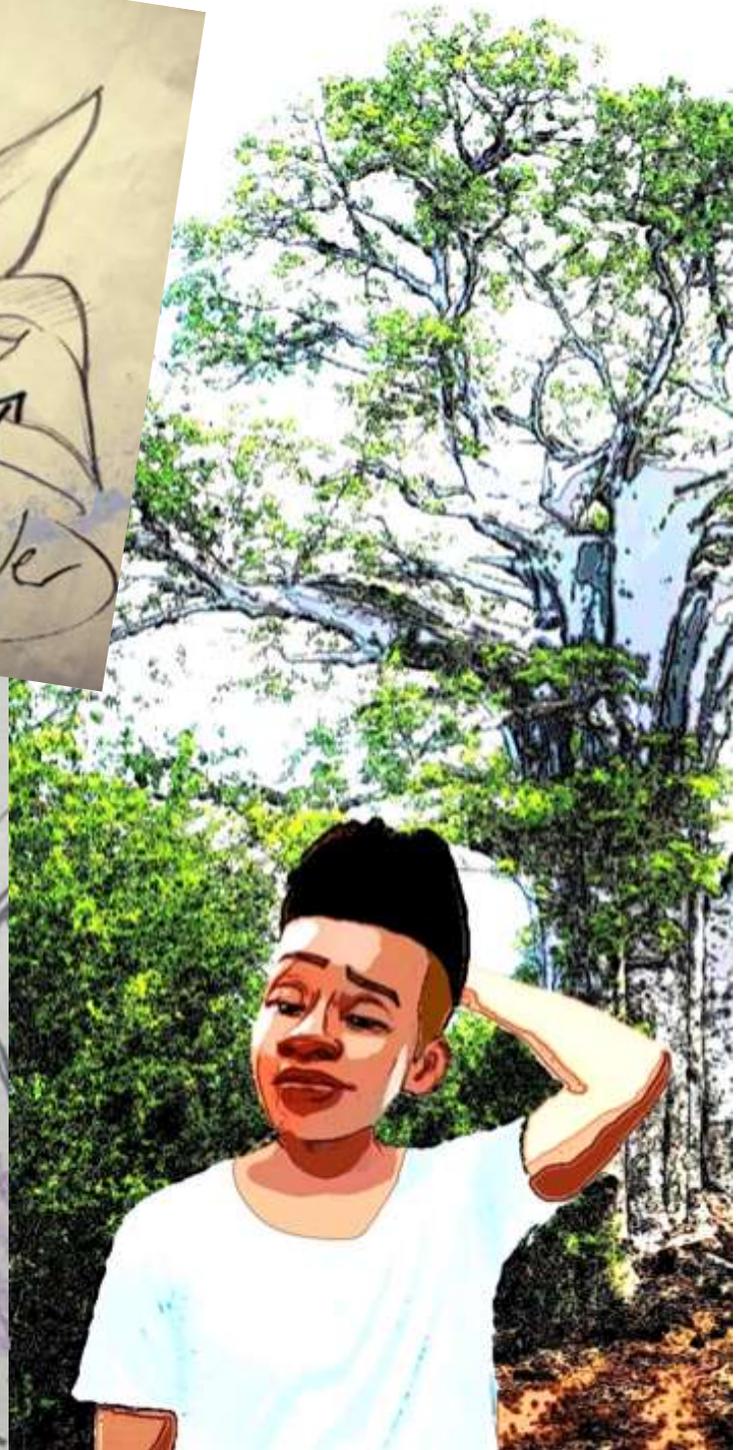
« Je vais grimper et tu vas tenir la corde.

- C'est beaucoup trop dangereux en plus il y a des plantes vénéneuses !

- Nous n'avons pas le choix, on le fait pour le trésor et surtout pour notre île.

- Non je vais grimper, je suis plus souple, et j'ai déjà fait de l'escalade ».

Après quelques minutes de débat, Daoud me lassa grimper à l'arbre. Je commençai mon ascension, sans aucun appui. Je n'osais pas regarder en bas par peur de tomber. J'entendais les voix de Nasra et Daoud m'encourager. J'essayais de rester bien droit en gardant les hanches directement sous les épaules lorsque cela était possible. Je maintenais l'arbre à bout de bras le plus près possible pour augmenter ma stabilité. Arrivé en haut de l'arbre, je commençais la recherche du « pain de singe » mais ne voyais rien. Les plantes vénéneuses me cachaient le feuillage. Au bout de plusieurs minutes de recherche sans succès, j'entendis Daoud me dire de rebrousser chemin. Je commençais à descendre quand soudain j'aperçus le fruit tant espéré. Je me précipitai pour aller le cueillir et redescendis le plus vite possible. Nasra et Daoud sautèrent de joie. J'étais fier de moi.



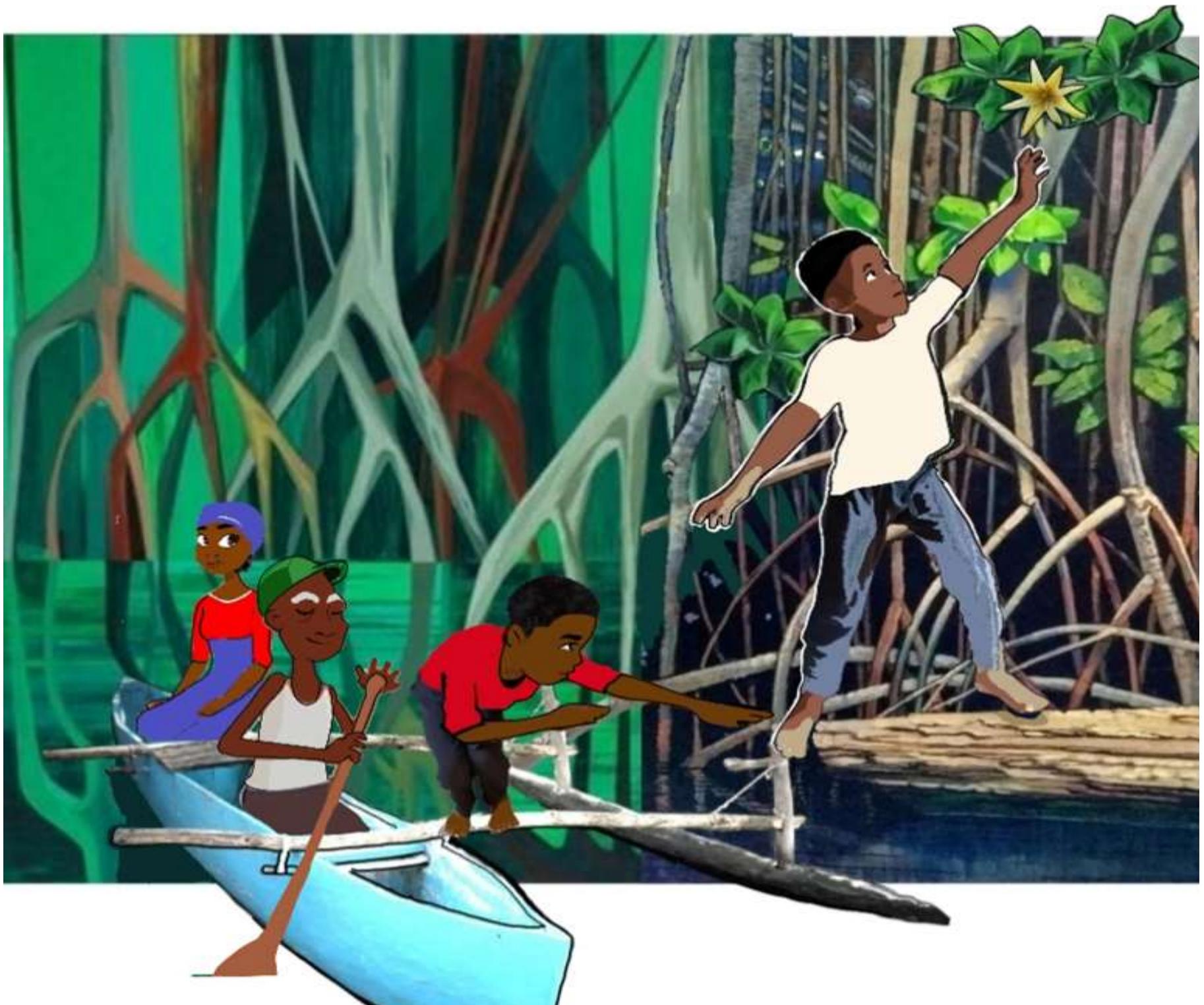
- Il faut qu'on se mette en route. Maintenant on doit se rendre à la mangrove de Miréréni. D'après le journal, une fleur spéciale pousserait là-bas. Et regardez ! Il y a un croquis de la fleur.

- Nous ne pouvons pas rentrer par le même chemin qu'à l'aller, ce sera trop long et nous risquons de nous perdre.

Inquiet je demandais. – Qu'est-ce que nous allons pouvoir faire alors ?

- Nous allons devoir laisser la camionnette à Bandrélé et redescendre par la voie orientée vers Miréréni et Chirongui » dit Daoud avec le plus grand des calmes.

Nous décidâmes de redescendre du Mont Benara par un des chemins opposés à celui de l'aller, pour pouvoir arriver directement aux mangroves de Miréréni.



Chapitre 6 : L'étrange fleur de la mangrove

La descente fut plus facile, je ressentais moins la fatigue de la veille. La vue sur les villages de Mirereni, de Poroani et sur la baie de Boueni était imprenable. Nous arrivâmes au niveau du village de Mirereni. Le journal dit que nous devions nous procurer une fleur qui se trouve dans la mangrove de Mirereni. Au bout d'une heure de marche nous arrivâmes enfin à la mangrove, j'étais essoufflé. L'orientation était difficile, la végétation labyrinthique. Dans cette mangrove les palétuviers régnaient en maîtres, les branches s'entremêlaient et les racines nous piquaient les pieds. A notre plus grand désarroi, nous vîmes de nombreux déchets qui jonchaient le sol. Ces détritiques côtoyaient les crabes qui jouaient à se courir après ainsi que les oiseaux qui venaient pour se reproduire. Après une demi-heure de marche sans voir aucune fleur, nous fûmes surpris par la marée qui montait avec une grande rapidité. Un homme que nous vîmes au loin, nous proposait de monter dans sa barque :

« Que faites-vous ici jeunes gens ? Vous vous êtes perdus ? Montez vite dans la barque, vous risquez d'être submergés par la marée en un rien de temps.

- Merci énormément *monyé*²⁵ Nous sommes à la recherche d'une fleur comme indiqué sur ce papier. Daoud lui montrait le journal.

- Oui, je vois de quelle fleur il s'agit. Elle est plutôt rare par ici. Si ma mémoire ne me joue pas de tours, je crois qu'il en reste une à quelques minutes d'ici, derrière l'amas de palétuviers qui se trouve sur notre gauche ».

Après avoir payé de toutes ses forces restantes, l'homme nous mena face à la fleur tant convoitée. Je descendis de la barque pour la récupérer. En la prenant, j'eus l'étrange sensation de me faire électrocuter le bras. Je n'étais pas très rassuré, mais j'essayais de cacher mes émotions. Dans mon for intérieur je me disais : « Je suis juste venu pour un court séjour et me voilà embarqué dans une chasse au trésor abracadabresque. » Je ne me décourageais pas pour autant et remontais aussi vite dans la barque. C'est avec satisfaction que nous regagnâmes la rive de Mirereni. Nous remerciâmes le riverain qui nous avait aidé et nous nous dépêchâmes de poursuivre notre chemin.

²⁵ Monsieur



Chapitre 7 : Les légendaires gardiens de l'île

Suite à cela, nous décidâmes de faire du stop pour aller au Mont Choungui. C'était peine perdue, aucune voiture ne passait et nous étions désemparés. Soudain, un *mzungu*²⁶ en twingo bleu marine s'arrêta près de nous :

« Vous allez où les amis ?

- Nous souhaitons aller au mont Choungui. Si cela est possible pour vous, pourriez-vous nous y emmener s'il vous plaît ? Cela fait presque deux heures que nous attendons ici penauds avec la crainte d'y passer la nuit, répondit Daoud avec une aisance déconcertante.

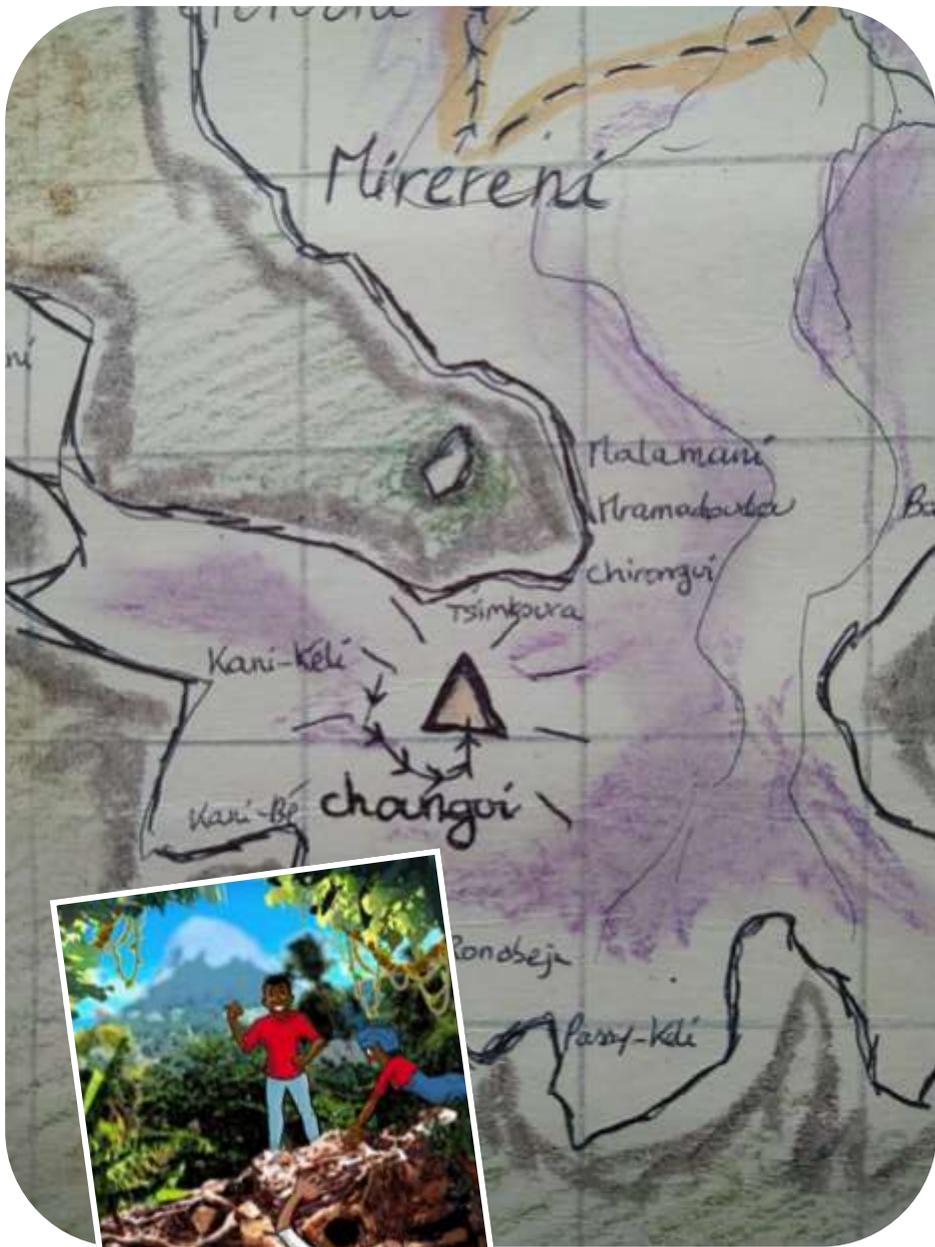
- Allez montez ! Je vais rendre visite à un ami à Kani Keli, c'est sur mon chemin ».

Au bout d'une demi-heure de route, nous arrivâmes à destination. Nous merciâmes Georges qui était très aimable et nous nous dirigeâmes vers le sentier de randonnée du mont Choungui.

Les abords étaient entourés de nombreux détritiques. Depuis la route, nous avions sous les yeux ce piton presque pointu qui peut paraître impressionnant. Le sentier était terreux et surtout encombré de racines qui obligeaient à lever le pied. La côte était de plus en plus abrupte. Heureusement qu'il y avait toujours une racine ou un rocher où poser les mains. Daoud qui était très agile grimpait très vite, Nasra et moi étions loin derrière lui. J'avais des sensations de vertige et la chaleur n'arrangeait guère les choses. Le sol était essentiellement constitué de grosses pierres maintenues par de la terre rouge.

Je voulais absolument être le premier à arriver au sommet. Je m'agrippais aux cordes jusqu'à rejoindre Daoud :

« Enfin arrivés au sommet, sur la pierre du pouvoir.



تَيْبُ رَيْبِ



- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

- Il faut sortir tous les objets et les déposer sur la pierre.

- La vue est magnifique, on voit vraiment toute la beauté de notre île, s'exclama Nasra ».

Je sortis une à une les offrandes de mon sac. J'étais à la fois soulagé que l'on réussisse à tout réunir mais j'avais peur que tout ce que nous avions fait ne serve à rien. Daoud avait aussi l'air très anxieux mais Nasra quant à elle avait un grand sourire aux lèvres.

Je disposai alors les objets en cercle. J'alignais l'eau du Lac Dziani, le sel de Bandrélé, le pain de singe et la fleur de palétuvier. Nous ne savions pas s'il fallait verser l'eau ou la laisser en bouteille :

« Il n'y a aucune note concernant la disposition des offrandes ?

- Non regarde, les autres pages sont blanches.

- On les laisse comme ça, décida Nasra.

Au bout de plusieurs minutes, une idée me vint :

-Peut-être qu'il y a une incantation à dire ?

- Tenons-nous la main en cercle autour de la pierre.

Daoud ferma les yeux et commença à parler en shimaore :



« *M'Toro, Moina Issa, wasi karaja ha ufudhuli na madarawu. Maore irivingui, irivendze, rike rahivendzana, rahitukuzana . Lewo rissimumiani mujé muri saidiyé paré rike harimwa furaha. Wadzade wa chisiwa ya Maore kashkazini, ata kusini ata maharibini ata jua la uhea ata rizingidze harimwa itsi namoujé tafadali.*²⁷ »

Ses larmes commencèrent à couler. Je n'avais pas compris ce qu'il avait dit mais je comprenais à quel point il tenait à son île. Rien ne se passa.

Le soleil se couchait. Nous nous nous regardâmes sans dire un mot et nous nous lâchâmes les mains. J'allais chercher du fagot pour le feu alors que Daoud restait assis sur un arbre, le regard vide. Nasra m'aïda à allumer le feu.

Le silence commençait à être pesant, j'étais triste de voir mon cousin abattu :

« ça va, Daoud ?

- Je ne sais pas, je pensais vraiment que ça allait marcher et j'avais hâte de parler aux gardiens, de trouver le trésor.

- Nous avons fait de notre mieux. »

Sur ces mots, nous nous endormîmes de fatigue et de désillusion.

²⁷ Nous ne sommes pas venus avec insolence .Mayotte nous a mené à nous aimer mutuellement à nous valoriser .

Aujourd'hui nous vous prions de bien vouloir nous aider pour que nous soyons heureux.. Nous appelons nos anciens du soleil couchant, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, venez faire le tour de l'île.



« *Malik, Daoud et Nasra, nous sommes les gardiens de Mayotte. Sans comprendre, je m'agenouillais de suite. Daoud et Nasra firent de même* ». Je n'osai pas regarder :

« *Levez-vous !* »

Ils étaient impressionnants :

« *Vous avez fait preuve de bravoure et de courage comme votre grand père jadis*

- Tu entends Daoud, Bacoco avait rencontré les gardiens ».

Daoud demeura pétrifié, et Nasra était nerveuse. Je décidai de me lancer :

« *Chers gardiens, merci d'avoir répondu à notre appel. Nous sommes à la recherche d'un trésor et avons besoin de votre aide. Ces pièces d'or nous aideront à reconstruire notre île* ».

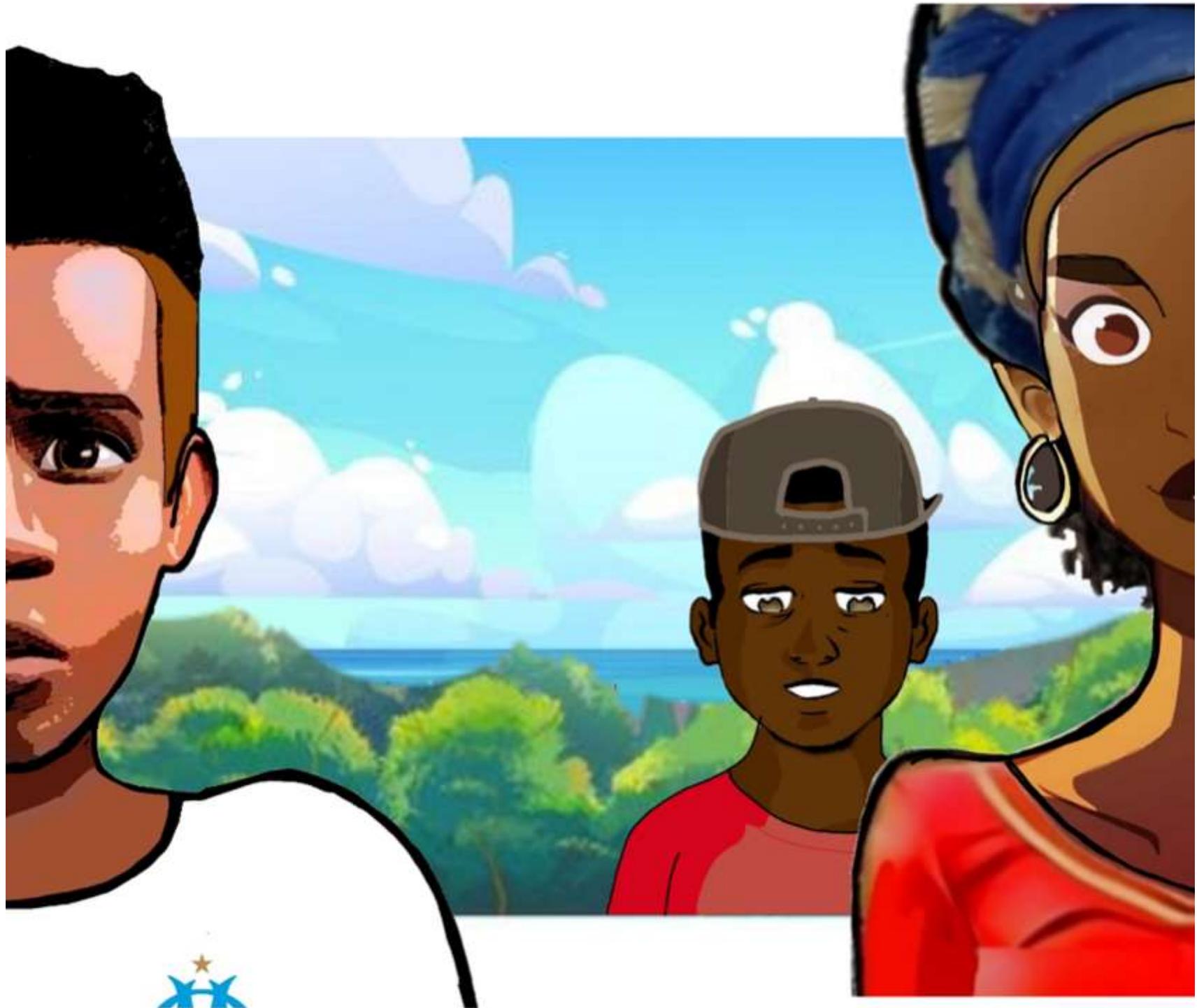
D'une voix unanime ils rétorquèrent :

« *Le trésor c'est votre île jeunes gens, c'est tout ce qui vous entoure, c'est votre patrimoine : le lac Dziani, le mont Choungui, le sel de Bandrélé. Toutes ces offrandes que vous avez réunies font partie de votre patrimoine. Il faut que vous fassiez renaître les richesses de l'île.*

- Mais comment faire ?

- *La réponse est en vous !*

- Accordez-nous un vœu alors, s'il vous plaît !



-() »

Je me réveillai en sursaut et regardai autour de moi. Daoud et Nasra se réveillèrent en sueur :

« Hé je viens de faire un rêve étrange.

- Moi aussi.

- Il y avait les gardiens dans vos rêves ?

- Oui, ils parlaient de richesse, de trésor, de cœur, etc.

- Qu'est-ce que ça signifie tout ça ?

- Allez, on parlera au retour, il faut qu'on rentre, nos parents doivent être inquiets, reprit Daoud »

Je décidai de remettre les objets dans mon sac, je voulais les garder comme souvenir de tout ce qu'on avait fait avec Nasra et Daoud.

Cela m'avait permis de découvrir mon île. La descente était beaucoup plus facile mais je faillis glisser.



Chapitre 8 : Le retour

Nous aurions préféré retourner à la maison chargés de pièces d'or. Daoud était ému et déçu.

Nous eûmes de la chance sur le parking du Mont Choungui : une voiture prête à partir était garée là et son conducteur accepta de nous déposer à Bandrele où nous attendait le camion de Bacoco.

Dans la voiture, le conducteur avait mis la radio, et personne ne parlait. Sur le chemin je repensais à tous ce qu'on avait accompli, je ne m'étais pas imaginé un jour être capable de grimper à un arbre.

Trente minutes plus tard, j'aperçus la camionnette. Nous merciâmes notre chauffeur et entamâmes notre retour sur Petite-terre à bord de la camionnette de grand-père.

Arrivé sur Mamoudzou, je descendis de la camionnette pour me dégourdir les jambes :

« Malik, ne t'éloigne pas sinon tu vas rater la barge ».

Je me dépêchai de les rejoindre sur la barge et montai au première étage pour admirer encore une fois le Mont Choungui.

A l'approche de Petite-terre, le stress m'envahit soudain :

« Daoud qu'est-ce qu'on va dire aux parents ?

- Oh je ne sais pas, ma mère doit être dans tous ses états.

- Allez les garçons, la barge va accoster »



En descendant de la barge, nous allâmes déposer Nasra.

Je redoutais d'être de me trouver face à face avec ma mère :

« Mais ou est-ce que vous étiez ? On vous a cherché partout, on était très inquiets.

- Nous sommes désolés ».

Après nous être excusé, nous racontâmes toute l'histoire à notre tante et à ma mère. Ma tante se mit à pleurer :

« Ne pleure pas maman, on est là maintenant dit Daoud.

- Selon moi le trésor c'est toute cette quête. Vous êtes allés dans des lieux emblématiques et tous ces gens qui vous ont aidés ».

Je sortis les objets pour les montrer à ma mère. Elle était impressionnée :

« Regarde maman, j'ai trouvé une graine très étrange ce matin à mon réveil. Je sais exactement où je vais aller la planter, dans la cour de Bacoco.

- Vas-y de suite, nous reprenons l'avions demain matin ».

En entendant ces mots j'étais abattu mais serein. Après avoir passé trois jours extraordinaires, je découvrais un autre aspect de Mayotte. A la suite de ces échanges avec nos mères, j'allai planter la graine.



Chapitre 9 : L'Île au trésor

Le lendemain, je dis au revoir à Nasra et Daoud et montai dans l'avion le cœur lourd.

[...] Un an plus tard, je convainquis ma mère de retourner à Mayotte.

Arrivés à Pamandzi, les choses avaient complètement changées. Il y avait beaucoup de monde à l'aéroport. Ma tante, Daoud et Nasra étaient venus :

« Maman, avec Daoud et Nasra nous partons faire un tour avec la camionnette, nous nous retrouvons à la maison ».

Pendant que Daoud conduisait, j'observais la végétation, tout avait changé :

-Où est-ce qu'on va ?

-Tu verras c'est une surprise ! me répondit Nasra.

Je reconnaissais la maison de bacoco

-Viens voir Malik !

- Mais qu'est-ce que c'est que cet arbre gigantesque ? Je me trouvais face à un arbre géant, comme jamais aperçu auparavant.

- C'est la graine que tu as semée avant de partir, c'est un arbre qui donne du fruit à pain, c'est l'un des seuls de tout Mayotte. Et tu sais les choses ont beaucoup changées. Le lagon est rempli de poissons, les mahorais qui étaient partis sont revenus, la vie est devenue meilleur ! s'extasiait Daoud.

- C'est grâce aux gardiens

- Notre île est un trésor ».



Fin

CARTE DE L'ITINERAIRE DE MALIK



Caractéristiques des sentiers empruntés par Malik et ses amis

Le Lac Dziani

Durée : 2h **Distance : 4km** **Niveau : Très facile** **Type : Boucle**

Itinéraire : Le sentier débute après la traversée du village de Labattoir, via une piste forestière qui s'enfonce en direction des hauteurs du lac Dziani. A l'arrivée sur les hauteurs du lac, il est possible de débiter le tour par la gauche ou la droite sur environ 6 km. Après l'avoir exécuté, vous rebroussez chemin. Il n'y a aucun sentier pour atteindre le lac.



Particularités : Aucune difficulté pour accéder au sentier. Il est néanmoins peu ombragé et la chaleur peut être très forte. Prévoir de l'eau et adapter son rythme.

Le sel de Bandré (les salines de Bandré)

Itinéraire : Rejoindre Bandré en quittant Mamoudzou par le sud via Dembéni. Traversez le village jusqu'à l'hôtel de ville où vous pourrez vous garer pour le départ des randonnées. Les mamans chingo se trouvent à la lisière de la mangrove de Bandré pour y prélever le limon laissé par les palétuviers.



Le Mont Bénara (Mlima Bénara)

Durée: 7h **Distance: 12 km** **Niveau: Difficile** **Type: Boucle**

Itinéraire : Le sentier débute depuis le centre de Miréni via la rue en face du city-stade. Vous suivez le balisage du GR qui vous fera remonter le flanc du mont Bénara via des sentiers forestiers à travers des padzas. Vous arriverez au pied du col sur la droite. Au col, prendre à droite pour commencer l'ascension. Vous remontez jusqu'au Bénara en suivant l'unique raide. Les marques du GR sont de nouveau présentes. Continuer tout droit sur la crête pour rejoindre le mont Pili-Pili. Descendre en prenant à droite au sommet. Attention la descente est abrupte. En bas de la descente prendre à droite en suivant le GR. Au bout de 1 à 2 km, au croisement d'une piste forestière, la suivre par la droite jusqu'au village de Miréni.



La mangrove de Mirereni

Durée: 3h **Distance: 8,6 km** **Niveau: Facile** **Type: A-R**

Itinéraire: Le sentier débute en rejoignant la mer par une piste forestière au niveau du village de Miréréni. Vous rejoignez un panneau qui marque le début du sentier sur la gauche. Vous vous éloignez légèrement de la mer pour rejoindre un ponton vétuste et non entretenu qui vous indiquera la trajectoire à suivre pour explorer la mangrove. Rapidement le ponton disparaît. Vous êtes immergé dans la mangrove que vous traversez en maintenant tout droit, à la même altimétrie et en suivant les balisages du GR. Attention, le balisage du GR est difficile à suivre. Vous traverserez probablement des champs de bananiers, n'hésitez pas à demander votre itinéraire. La traversée de la mangrove s'étend sur 3km, après lesquels vous rejoindrez le village de Chirongui au niveau du croisement. Vous pouvez vous restaurer avant d'entreprendre le retour par le même chemin ou en longeant la RN. Prévoir de déposer deux voitures de part et d'autre pour éviter le retour par la mangrove).

Particularité: Les sentiers ne présentent aucune difficulté, si ce n'est l'orientation difficile dans la mangrove: balisage absent et végétation labyrinthique



Le Mont Choungui (Mlima Choungui)

Durée: 2h **Distance: 2,7 km** **Niveau: Facile** **Type: A-R**

Itinéraire: Le départ du sentier se situe au niveau du parking du col. Vous suivez un sentier d'approche jusqu'au pied du mont, à partir duquel vous commencerez l'ascension sur la gauche. La montée suit un unique sentier, entre racines et roches escarpées. Après 30 minutes d'ascension, vous quitterez la forêt pour rejoindre le sommet par la gauche ou en maintenant tout droit. A l'arrivée au sommet, profiter de la vue sur le rocher suspendu et rebrousser chemin par le sentier de la droite ou de la gauche. Vous rebroussez chemin jusqu'au parking.

Particularités: Le sentier ne présente pas de difficulté malgré son escarpement et sa forte pente qui peut contraindre le temps de l'ascension. La distance reste faible. Il est le sentier vedette de l'île que l'on préférera randonner lors des fortes affluences du week-end et en groupe.

d'autre pour éviter le retour par la mangrove).



Glossaire

Mots / Expressions en shimaore	Français
Nam karibu shandza ya ndregue Nyambo Titi	Bienvenue à l'aéroport de Petite Terre
vule, tchak	Barbecue
Kwezi mabole	Bonjour ma tante
Navone	Sois béni
Bacoco	Grand-père / Papy
Pangu	Croûte de riz mélangé à de l'eau
Duas	Invocations
Hodi / Hodina	Puis-je entrer
Tsi nguiya	Je suis entré
De wami	c'est moi
mayangu ani rumu ni-vingue mtsolola unu hagnu	Ma mère m'a demandé d'apporter ce plat de mtsolola chez vous
mtsolola	plat à base de bananes/manioc et viande
Anabiya ni velehe	Elle m'a demandé de vous présenter nos condoléances.
Marahaba mayahe	Merci ma grande/ jeune fille
Utsoni salimiyayo	tu lui diras bonjour de ma part
Ewa. Mutsaha msada ?	Avez-vous besoin d'aide ?
Ewa ha ko dzaho	Oui, approche
Bwe la Yezi	Pierre du pouvoir

Mots / Expressions en shimaore	Français
ziara	lieux de commémoration des ancêtres, pratique d'origine animiste
dzia la dzaha	l'eau du lac Dziani
chingo ya bandrélé	sel de bandrélé
Fulera la mihoko ya Mirereni	Fleur de la mangrove de Mirereni
buyu wa Mavingoni	Le baobab du Mont Benara
mamans shingo	les femmes qui font le sel de Bandrélé
coco	grand-mère / mamie
tsiu hezi	Bonjour ? Mes salutations ?
soimahani	Désolé / pardon
ri su zunguha	Nous cherchons
shingo ya bandrélé	Le sel de Bandrélé
Hale de shingo iyo kayisu fagniwa tsena	cela fait longtemps qu'on ne produit plus ce sel
marahaba mengui / coco	Merci beaucoup /grand-mère ou mamie
mungu nahu bariki	Que Dieu te protège
Monye	Monsieur

Table des matières

Chapitre 1 : Bonjour et au revoir Bacoco	p.5
Chapitre 2 : La maison de grand- père	p.9
Chapitre 3 : Le journal	p.17
Chapitre 4 : L'émeraude du Dzaha	p.23
Chapitre 5 : L'infernal Mont Bénara	p.27
Chapitre 6 : L'étrange fleur de la mangrove	p.38
Chapitre 7 : Les légendaires gardiens de l'île	p.40
Chapitre 8 : Le retour	p.51
Chapitre 9 : L'île au trésor	p.55

Remerciements,

L'écriture de ce livre a engendré une formidable aventure. Ainsi, je tiens à remercier tous ceux qui nous ont aidés en participant, en soutenant et en partageant le projet. Un remerciement particulier à David Hill pour ses conseils, son soutien et ses illustrations qui ont donné vie à cette œuvre.

Mille merci à Anita Hassani Djoumoi et Ismael Baco pour leur soutien, leurs conseils et leurs idées qui ont su nous guider quand nous en avons besoin.

Du fond du cœur un grand merci à Lina Ribeiro et Morgane Jabri, d'avoir pris le temps de relire et de corriger cette œuvre et pour leurs conseils si précieux.

Malik et le Trésor L'épendaire

Lors d'un séjour sur l'île de ses origines, Malik, un adolescent insouciant, part à la recherche d'un trésor légendaire.

